

De: [REDACTED]
Envoyé: 10 octobre 2023 17:44
À: [REDACTED]
Objet: article

Je soutiens l'OLJ
POLITIQUE - ANALYSE

Nasrallah et Khamenei face à l'abîme

Les deux leaders sont confrontés au choix le plus crucial de leur vie politique.

OLJ / Par Anthony SAMRANI,
le 10 octobre 2023 à 18h27



Des gardiens de la révolution iranienne lors d'une parade en septembre 2018. Photo d'archives AFP

Si vous avez commencé à lire ce papier en espérant y trouver une réponse définitive à la question de savoir si le Hezbollah va plonger le Liban dans une nouvelle guerre, vous allez être déçu. Aucun journaliste, aucun analyste, aucun diplomate ne peut sérieusement prétendre pouvoir dire avec certitude si le parti chiite va ou non franchir le rubicon dans les prochaines heures, les prochains jours ou les prochaines semaines. Tout le monde spéculé, mais personne ne sait. L'offensive spectaculaire du Hamas sur Israël a dynamité toutes les certitudes. Nous sommes désormais dans la zone grise, celle où tout peut arriver.

Lire aussi

Comment le Hamas, le Hezbollah et l'Iran ont minutieusement planifié l'offensive en Israël depuis Beyrouth

L'enjeu est immense, beaucoup plus grand que le Liban, puisque le risque d'une guerre totale impliquant plusieurs pays de la région ne peut plus être écarté. Se lancer dans une telle aventure peut paraître totalement irrationnel tant pour le Hezbollah que pour l'Iran. Mais l'invasion de l'Ukraine par la Russie l'était tout autant sur le papier. Chacun a sa propre rationalité et les erreurs de calculs sont légion dans ce genre de configuration.

La décision finale n'appartient pas à Hassan Nasrallah. Mais le secrétaire général du Hezbollah n'est pas un simple obligé de l'Iran, comme il est si souvent présenté. C'est un membre à part entière de l'appareil iranien, en particulier sur les questions ayant trait au Liban. Il a son mot à dire, autour de la table, là où tout se joue, et l'on peut supposer que sa parole a encore plus de poids depuis l'assassinat de l'homme fort du régime, Kassem Soleimani en 2020, compte tenu de l'influence que le Hezbollah a acquis en Syrie, en Irak et au Yémen.

Hassan Nasrallah est l'un des leaders les plus connus et les plus redoutés de tout le Moyen-Orient. En 30 ans à la tête du Hezbollah, il a transformé une milice créée

par Téhéran dans un contexte de « résistance » à Israël en une créature hybride capable aussi bien de dominer la scène politique libanaise que d'être un acteur de premier plan dans le trafic de drogue à l'échelle internationale et un poids lourd politique et militaire sur la scène régionale.

À 63 ans, Hassan Nasrallah est confronté au choix le plus difficile et le plus crucial de sa vie. L'ouverture d'un conflit de grande ampleur avec Israël peut aussi bien lui conférer une tout autre dimension aux niveaux local, régional et international que mettre en péril tout ce qu'il a construit depuis 30 ans.

C'est la guerre de 2006, la dernière confrontation entre le Hezbollah et Israël, qui a fait de lui un « héros » de la cause palestinienne dans tout le monde arabe. C'est sa voix, sa gestuelle, son sourire et ses menaces, au moment où l'État hébreu bombardait nuit et jour le Liban, qui ont construit sa « légende ». S'il était la vitrine de cette guerre, il n'en était néanmoins pas l'architecte, un rôle dévolu à Imad Moghniyé, assassiné en 2008 en Syrie. À l'issue des 33 jours de confrontation, qui ont fait 1 200 morts côté libanais, Hassan Nasrallah a admis qu'il n'aurait pas ordonné la capture des deux otages israéliens « s'il avait su » que cela provoquerait une telle guerre. Avait-il de toute façon la possibilité de dire non à l'époque ? Près de 20 ans plus tard, le doute persiste.

Frapper un grand coup

Le secrétaire général a envoyé ses hommes combattre aux quatre coins du Moyen-Orient, mais au cours de ces quinze dernières années il s'est surtout distingué en tant que leader politique et religieux. La « résistance » est restée au cœur de sa rhétorique, mais sa priorité était de consolider son influence au Liban et dans le reste du monde arabe. La signature, avec son aval, d'un accord sur la démarcation de la frontière maritime entre Israël et le Liban il y a tout juste un an venait

consacrer cette évolution. Hassan Nasrallah est-il prêt à endosser à nouveau le costume de chef de guerre, dans un contexte nettement plus délicat qu'en 2006 ? Le parti chiite est beaucoup plus fort qu'il ne l'était à l'époque. Il disposerait de 150 000 roquettes, 2 000 drones, « 100 000 » combattants (d'après son secrétaire général, un chiffre très contesté) et peut-être même de missiles sol-air. Il a perfectionné son expérience dans les combats urbains lors de son intervention en Syrie en 2013. Autrement dit : il a de quoi faire mal à Israël qui considère depuis longtemps le mouvement comme la plus grande menace pour sa sécurité.

Mais politiquement, le Hezbollah est aussi beaucoup plus isolé qu'il ne l'était à l'époque. Sur la scène libanaise, il est de plus en plus acculé, ne disposant plus d'une large couverture chrétienne. Sur la scène régionale, les poids lourds du monde sunnite le considèrent comme un ennemi. Cette perception peut bien sûr évoluer à la faveur de l'offensive israélienne sur Gaza – plus elle sera brutale, plus le Hezbollah se sentira légitime à agir – , mais on a du mal à imaginer que le parti pro-iranien bénéficie du même soutien qu'en 2006. C'est un paramètre qu'il doit d'autant plus prendre en compte que la réponse israélienne sera probablement beaucoup plus violente qu'à l'époque.

Lire aussi

Au Liban, la crainte de revivre le scénario de 2006

Le Hezbollah peut-il prendre le risque de mettre un Liban déjà exsangue à feu et à sang ? Peut-il se permettre, surtout, de jouer sa propre survie dans une confrontation directe avec un Israël qui sera largement soutenu par les États-Unis, en témoigne le déploiement du porte-avions USS Gerald Ford en Méditerranée orientale et dont le principal objectif sera, sinon de le détruire, au moins de le dissuader pendant des décennies de repasser à l'action ? Depuis plusieurs jours, les

cadres du parti affirment, en privé, que la formation interviendra en cas d'invasion israélienne à Gaza. Il sera en effet très difficile pour le parti de Dieu de regarder Israël pénétrer dans ce territoire – dans l'objectif d'y éliminer le Hamas – sans rien faire. C'est pour lui et pour « l'axe de la résistance » une question de crédibilité. Cet axe vient d'enregistrer une victoire majeure avec l'attaque du Hamas qui a notamment enterré à court terme la normalisation saoudo-israélienne. Mais va-t-il s'en satisfaire ? On peut imaginer un scénario où le Hezbollah se contenterait d'une escalade contrôlée afin de ne pas perdre la face sans risquer toutefois de grosses pertes. Dans le contexte actuel, évaluer la frontière entre un acte suffisamment fort pour marquer les esprits et une déclaration de guerre paraît toutefois hautement périlleux.

On peut aussi imaginer un autre scénario, nettement plus inquiétant : celui dans lequel le Hezbollah et surtout Téhéran considèrent que c'est le moment de frapper un grand coup pour changer le rapport de force dans la région. Encore plus que l'intervention israélienne à Gaza, c'est ce facteur qui semble le plus décisif sur la suite des événements : est-ce que l'Iran se sent suffisamment fort aujourd'hui pour risquer de déclencher une guerre régionale avec Israël et les États-Unis ?

L'heure de la revanche ?

Hassan Nasrallah peut donner son avis, mais dans la dernière ligne droite, c'est Khamenei qui tranchera. C'est le guide suprême iranien qui décidera si le Liban fera ou non les frais de ses calculs.

À 84 ans, l'ayatollah est lui aussi face au choix le plus difficile et le plus crucial de sa vie. Durant les 30 ans de son règne, la République islamique a perdu une grande partie de sa légitimité en témoignent les manifestations qui agitent régulièrement le pays ces dernières années. Il n'aura pas réussi à construire un modèle pérenne – à supposer qu'il l'ait souhaité – ni en interne ni sur la scène régionale. L'Iran n'est pas un empire, mais un acteur fragile dont l'unique force consiste à faire peser une

menace permanente de déstabilisation sur la région. Et quelle menace ! Il est aujourd'hui tout proche de posséder la bombe nucléaire. Surtout, la République islamique a construit en quatre décennies un réseau d'alliances à faible coût, fondé sur l'exportation de ses missiles balistiques et la formation des milices locales, avec qui il entretient des rapports plus ou moins organiques, lui permettant d'avoir tous ses ennemis au Moyen-Orient à portée de tir. Téhéran peut aujourd'hui frapper depuis le Liban, la Syrie, l'Irak, le Yémen et Gaza. C'est pour lui à la fois une arme de dissuasion et un instrument au service de son pouvoir d'influence et de nuisance dans le monde arabe.

Khamenei a toutefois montré une certaine aversion pour le risque au cours de ces dernières années. L'Iran et le Hezbollah ont été frappés à de multiples reprises en Syrie par Israël. L'État hébreu a effectué des opérations spectaculaires sur le sol iranien, notamment l'élimination du scientifique Mohsen Fakhrizadeh, en novembre 2020. Les États-Unis sont allés jusqu'à assassiner le chef de la force al-Qods, Kassem Soleimani, en Irak. À chaque fois, cela n'a donné lieu à aucune riposte d'envergure. L'heure de la revanche a-t-elle alors sonné ?

Est-ce le moment pour Téhéran de jouer toutes ses cartes ? Tout cela est bien sûr de l'ordre de la spéculation, mais rien ne paraît impossible dans le contexte actuel. Si l'Iran décide d'utiliser son atout maître, le Hezbollah, on peut estimer qu'il se réserve la possibilité de recourir à toutes ses ressources pour lui permettre d'obtenir sinon la victoire militaire, au moins des gains précieux qu'il pourra convertir politiquement. Mais compte tenu du fait que la réponse sera israélienne mais aussi américaine, l'Iran prendrait un énorme risque à se lancer dans une telle aventure. Dans une telle configuration, l'Iran jouerait non seulement la survie du Hamas, du Hezbollah et de ses autres alliés, mais aussi celle de son propre régime.

L'enjeu est si vertigineux qu'une analyse rationnelle amène à penser que la République islamique se contentera, dans le pire des scénarios, d'une guerre de faible magnitude. Mais, outre le fait que celle-ci aurait tout de même de grandes chances de se jouer sur le terrain libanais, cette supposée conscience de l'abîme est l'un des rares éléments auquel on peut aujourd'hui s'accrocher.

COMMENTAIRES(10)

Pour ma part je ne pense pas que le Hezbollah vas ouvrir le front nord ni même aucun front, ils sont entrain de commencer à voir l'atrocité subit par les civiles israéliens par le intégriste et JE NE PENSE PAS QUE LE HEZBOLLAH CAUTIONNE CELA, les Hezbollah est une milice oui mais ne commet pas de genre d'exaction du tout et je ne le dis pas avec ironie

Bery tus

20 h 56, le 10 octobre 2023

Commenter Tous les commentaires
SUR LE MÊME SUJET

Dernières infos

00:32

[Deux manifestations pro-palestiniennes interdites jeudi à Paris par la préfecture de police](#)

00:14

[Deux manifestations pro-palestiniennes interdites jeudi à Paris \(préfecture de police à l'AFP\)](#)

00:00

[A travers le monde arabe, l'offensive du Hamas provoque un élan de solidarité](#)

Toutes les dernières infos

La sélection de la rédaction

Chaque mardi, découvrez un nouveau membre de la rédaction et sa sélection d'articles à

ne pas manquer.

Toutes les newsletters

À lire aussi

PRÉSIDENTIELLE

« Le déluge d'al-Aqsa », une carte gagnante pour Frangé ?

Yara ABI AKL
GUERRE À GAZA

Le Liban sera-t-il impliqué dans un conflit avec Israël dans les prochains jours ?

Ghadir Hamadi

CONFLIT

Washington avertit le Hezbollah de ne pas ouvrir un deuxième front contre Israël

DÉCRYPTAGE

Le « Déluge d'al-

Aqsa », deux scénarios après l'effet de surprise

Scarlett HADDAD

FOCUS

Que peut faire la Finul en cas d'escalade au Liban ?

Jeanine JALKH

7

EXCLUSIF

Comment le Hamas, le Hezbollah et l'Iran ont minutieusement planifié l'offensive en Israël depuis Beyrouth

Mounir RABIH

L'Orient-Le Jour recrute
des journalistes
passionnés

Je postule

Les plus lus

1

ANALYSE

Nasrallah et Khamenei face à l'abîme

2

TÉMOIGNAGES

[« Les Libanais sont habitués à se préparer au pire »](#)

3

PRÉSIDENTIELLE

[« Le déluge d'al- Aqsa », une carte gagnante pour Frangié ?](#)

Politique

Les plus commentés Les plus partagés

Souhaitez- vous soutenir L'Orient-Le Jour ?

Le Liban étant embarqué dans un processus d'effondrement, plus que jamais, nous avons besoin de vous. En nous soutenant, vous nous permettez de continuer à assurer notre mission.

[Soutenez-nous](#)

C'est à vous,

[Soumettre à modération](#)

1000 caractères restants

COMMENTAIRES (10)

Avant de commenter...

Chers lecteurs, afin que vos réactions soient validées sans problème par les modérateurs de L'Orient-Le Jour, nous vous prions de jeter un coup d'oeil à notre charte de modération.

[Lire la charte](#)

Pour ma part je ne pense pas que le Hezbollah vas ouvrir le front nord ni même aucun front, ils sont entrain de commencer à voir l'atrocité subit par les civiles israéliens par le intégriste et JE NE PENSE PAS QUE LE HEZBOLLAH CAUTIONNE CELA, les Hezbollah est une milice oui mais ne commet pas de genre d'exaction du tout et je ne le dis pas avec ironie
Bery tus

20 h 56, le 10 octobre 2023

Superbe analyse!Sabri
20 h 08, le 10 octobre 2023

Good bonne nouvelle, nous les invitons à ouvrir tous les fronts justement (on verra bien s'ils en sont capable tel qu'ils le fanfaronnent depuis 15 ans ou si ils seront réduit à néant
Bery tus
19 h 52, le 10 octobre 2023

Je viens d'entendre que si Israël attaque Gaza alors tout les front s'embraseront. Les protégés iraniens croient qu'il pourront réussir la où la Syrie et l'Égypte pourtant tout puissants et avec l'appui de l'URSS ont échoué en 1973. Ils semblent grisés par leur succès initial et courent à leur perte car une entrée de l'Iran dans le conflit sous quelque forme que ce soit entrainera celle des Américains qui ne permettront EN AUCUN CAS qu'Israël soit mis en échec comme en 1973, et ceux quel que soit l'administration. Ces fous ne savent pas que le feu va les bruler. Les ours du Hamas à Gaza sont comptés ils savaient à quoi s'en tenir avant déclencher ces massacres de civils
Liban Libre
19 h 36, le 10 octobre 2023

Ce que je vais dire est fou mais la gangrène est souvent vaincue par le feu. J'espère au fond de moi, et depuis longtemps que les Iraniens seront tellement grisés par leur succès initial qu'ils feront une erreur fatale. A ce moment, aucun pays arabe ou occidental n'acceptera plus la mainmise Iranienne sur le Liban et cela pourra nous sauver. Même si tout est détruit par la folie de Nasrallah et Khamenei, le Liban débarrassé de la milice et ses objectifs para nationaux pourra à terme être reconstruit avec l'aide de du FMI et des pays amis. Malheureusement comme le peuple est soumis et apathique, une guerre de ce genre représente avec un soulèvement en Iran notre seule chance de reprendre notre pays en main
Liban Libre
19 h 17, le 10 octobre 2023

Ce que je vais dire est fou mais la gangrène est souvent vaincue par le feu. J'espère au fond de moi, et depuis longtemps que les Iraniens seront tellement grisés par leur succès initial qu'ils feront une erreur fatale. A ce moment, aucun pays arabe ou occidental n'acceptera plus la mainmise Iranienne sur le Liban et cela pourra nous sauver. Même si tout est détruit par la folie de Nasrallah et Khamenei, le Liban débarrassé de la milice et ses objectifs para nationaux pourra à terme être reconstruit avec l'aide de du FMI et des pays amis. Malheureusement comme le peuple est soumis et apathique, une guerre de ce genre représente avec un soulèvement en Iran notre seule chance de reprendre notre pays en main
Liban Libre
19 h 15, le 10 octobre 2023

DEVANT L'ABIME ET DERRIERE LE PRESOIR.
LA LIBRE EXPRESSION
19 h 04, le 10 octobre 2023

L'erreur. L'erreur de vouloir en découdre avec Israël par des tirs de missiles à partir de gaza. Il fallait se contenter de sacrifier uniquement le commode qui est entré avec des parapentes en Israël, semant crainte et peur en Israël au point de faire tomber le gouvernement Netanyahu et surtout ne pas prendre des otages civils, Mohamed Melhem 18 h 59, le 10 octobre 2023

L'attaque surprise du Hamas n'a pas uniquement surpris Israël et le monde entier mais aussi Hamas lui meme et

ses alliés qui ne s'attendaient pas a un si joli cadeau de la part de l'état hébreu. Néanmoins Israël reste la plus grand puissance regional que le Hezbollah et l'Iran auront du mal a faire fléchir. Le Hezb est Bien que plus équipé et entraîné qu'en 2006 mais l'état Hébreu l'est encore plus et se prépare a ce conflit depuis 15 ans. Le Hezbollah et l'Iran sont attendus cette fois ci contrairement au Hamas qui n'était pas considéré comme une grande menace. Je ne pense pas que le Hezbollah pense à s'aventurer dans une campagne perdue d'avance. Ils vont se contenter d'envoyer quelques missiles et se tenir à distance , ce n'est pas encore leur momentum. L'Iran et le Hezbollah sortiraient les grands perdant contre Israël et surtout les États Unis qui viennent déjà montrer leur muscles , a moins d'engager avec eux des allies comme la Russie qui peu trouver son compte dans Tony Moubarak
OLJ03013

18 h 58, le 10 octobre 2023

Merci Mr Samrani pour cet article qui nomme le chat un chat ... mais pour ma part (mon avis) même si le Hezbollah lance une mini altercation avec Israël pour ne pas perdre la face, cette mini altercation ne sera pas suffisante pour redorer son image arabe, au contraire soit il agit de toutes ces forces soit il ne le fait pas de toute ces forces car le faire à moitier c'est comme ne rien faire et passer a coter (Gebran K Gebran)

Bery tus

18 h 47, le 10 octobre 2023

Design Datagif, développement WhiteBeard © 2022 L'Orient-Le Jour. Tous droits réservés.